

# GÉOMÉTRIES INSTABLES

de Camila Bechelany

En mars 2022, le Brésil célèbre le centenaire de la Semaine d'art moderne de São Paulo et le bicentenaire de l'indépendance du pays. La Semaine offre un point de repère symbolique : par son retentissement, cet événement a contribué à la mise au point de mythologies venant étayer le projet moderniste de construction d'une identité nationale. Le moment se révèle donc propice pour un examen de l'histoire récente, à la lueur de laquelle il nous est permis de réfléchir à l'efficacité de ces fictions identitaires et de redéfinir le terme même de « modernité ». L'art brésilien ne saurait cependant se réduire à une définition unique, tant la production culturelle du pays est complexe et diverse.

*Géométries Instables* offre une réflexion sur les correspondances et les relations entre différentes générations d'artistes brésiliens, en se basant sur des propositions formelles et conceptuelles. L'exposition est pensée à partir d'œuvres récentes d'André Komatsu, Jonathas de Andrade et Marcelo Cidade. Les œuvres de ces artistes brésiliens contemporains entrent en dialogue avec une sélection d'œuvres de huit artistes emblématiques, en activité à partir de l'après-guerre. Ces œuvres se relient par leur intérêt pour l'histoire du Brésil et le dialogue qu'elles ont parfois entretenu avec les trajectoires classiques du modernisme brésilien, ainsi qu'avec quelques-uns des courants artistiques dominants à l'échelle internationale au XXe siècle - le minimalisme et l'art conceptuel - que l'on peut identifier dans certaines des œuvres présentées.

En 1925, l'artiste brésilien Vicente do Rego Monteiro (1899-1970) publie à Paris *Quelques visages de Paris*, livre de poésie illustré qui adopte le point de vue insolite d'un chef indigène découvrant les rues de la capitale française pour la première fois. Celui-ci dessine les lieux qu'il visite en tant que touriste, tel qu'il les voit. Comme l'a fait Rego Monteiro il y a près de cent ans, nous proposons aujourd'hui une inversion des points de vue, et nous prenons la place du flâneur parisien pour raconter différentes histoires de la ville, de la « civilisation » brésilienne. La différence principale tient à ce que la ville que nous voyons aujourd'hui offre un véritable mélange, qui ne résulte plus seulement d'une colonisation imposée depuis l'extérieur vers les tropiques. André Komatsu, Jonathas de Andrade et Marcelo Cidade observent la réalité brésilienne dans sa complexité, comme un espace de rencontres et de conflits, où les monuments sont aussi des ruines.

Tout comme Rego Monteiro au début du XXe siècle, les artistes présentés ici sont parvenus à allier une formation artistique très eurocentrée - notamment marquée par l'histoire de l'art française - à une histoire culturelle latino-américaine dont la production autochtone représente une part capitale. Pour les artistes, l'éloignement de chez soi, à l'étranger, ne rend que plus évident le mélange des cultures brésiliennes. Parmi les œuvres exposées, on retrouve des pièces de Antonio Bandeira, Antonio Dias et Sergio Camargo, artistes dont une part conséquente de

la carrière s'est jouée à Paris. Entre la fin du XIXe et le mitan du XXe siècle, la ville a été l'une des principales destinations pour au moins trois générations d'artistes brésiliens. Plusieurs artistes ont noué des liens dans cette ville et y ont engagé des collaborations importantes pour leurs carrières. Qu'il s'agisse des premiers modernistes comme Rego Monteiro ou Candido Portinari, Tarsila do Amaral et Victor Brecheret, ou d'artistes plus intéressés par l'abstraction comme Antonio Bandeira, Sergio Camargo et Lygia Clark, ou encore, dans les années 1960 et 1970, d'artistes liés à l'art conceptuel, comme Antonio Dias et Carlos Zílio, exilés en France pour fuir la dictature militaire au Brésil.

On peut rapprocher les recherches menées par les artistes liés aux tendances constructivistes de l'art brésilien – comme Judith Lauand, Franz Weissman, Sergio Camargo, Raymundo Colares et Cildo Meireles – des problématiques formelles des surfaces planes et géométriques que l'on trouve chez Marcelo Cidade et André Komatsu, notamment dans des œuvres telles que *Geometria do colapso* et *Massa falida*. Dans ces œuvres, des matériaux ordinaires du paysage des grandes villes, chargés de significations, sont utilisés comme autant de surfaces de quadrillage de l'espace. Pourtant, ces grilles restent souples, et acceptent une forme de mouvement, ce que l'on trouve également dans les formes dansantes des tableaux de Lauand et dans les « gibis » de Colares. Les « gibis » (bandes dessinées) sont des livres-objets, réalisés par Colares à partir de 1968 dans lesquels il produit des séquences de formes et de couleurs alternées à partir d'une recherche autour des plis et des couleurs du papier. Ceux-ci peuvent être manipulés par le spectateur et les découpes offrent un enchaînement de surprises, révélant par la même occasion la dimension ludique de l'œuvre. Ces œuvres sont également le biais par lequel Colares rend hommage à certains artistes, notamment Piet Mondrian (1872-1944).

Un trait qui fédère ce groupe d'artistes choisi pour être présentés aux côtés de De Andrade, Cidade et Komatsu tient à la façon dont ils ont conservé le caractère expérimental de leur pratique tout au long de leur carrière. Ces artistes donnent à voir un modernisme qui s'écarte radicalement des récits européens et américains de l'histoire de l'art. Dans cette différence profonde, ils ont puisé la matière d'une différence féconde. Pour Sergio Martins, « ils étaient modernistes, mais éloignés du modernisme. Les Européens et les Nord-Américains peuvent connaître un sentiment similaire lorsqu'ils découvrent l'art d'avant-garde brésilien ; la familiarité inattendue des œuvres les rend d'autant plus inconnues. »

À une époque où l'on considère que l'innovation s'est épuisée et où l'on défend le dépassement de l'héritage moderne, les œuvres de Komatsu, Cidade et De Andrade tracent une trajectoire dans laquelle la relation conflictuelle – mais toujours attentive – à une tradition préexistante se trouve à la source d'une démarche innovante et unique.